

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 20

POUR UNE PREMIERE COMMUNION.

Novembre 1863

POUR UNE PREMIERE COMMUNION. (a)

I.

Avant la Communion.

Surge et comede.

3. Reg. 19,5.

Mes chers Enfants,

Il y avait autrefois chez les Juifs, (il y a bien longtemps de cela-) un grand prophète qui vivait avec d'autres solitaires sur le Mont Carmel. C'est le prophète Elie.

Or, on vint un jour lui annoncer que Jézabel, une reine impie et sanguinaire, avait formé le dessein de le faire mourir. Elie eut peur et aussitôt quittant tout il s'enfonça dans le désert; mais après avoir marché tout un jour, et n'ayant rien à manger, il se prit de découragement. Il s'assit à l'ombre d'un Junipère (c'est un arbre de ces pays); et là, il demanda à Dieu de l'enlever de ce monde. "C'est assez, mon Dieu, di-

(a) fr. M. J. J. Lataste



sait-il; ôtez-moi la vie." Puis il se mit la face contre terre et s'endormit. Mais voici que l'Ange du Seigneur le toucha et lui dit : Surge et comede - lève-toi et mange. Et lui regardant, aperçut près de lui un pain blanc cuit sous la cendre et un vase d'eau, et il mangea et but.

Mes chers Enfants, vous aussi vous êtes errants à travers le désert, poursuivis par la haine d'un roi impie et cruel. Ce désert, c'est la vie, ce roi cruel c'est le démon qui rôde toujours autour de vous cherchant à dévorer vos âmes.

Oui, la vie est un vrai désert, aride, sans pain et sans eau. Vous ne le savez pas encore, mes enfants; vous êtes dans l'âge d'une heureuse ignorance et des fraîches illusions. Votre âme est comme une fleur qui vient d'éclore aux premiers feux du soleil levant. Elle aspire avec joie la brise du matin, elle s'abreuve avec ivresse aux dernières gouttes de rosée, et le soleil ne verse encore sur elle qu'une douce et bienfaisante chaleur. Tout lui sourit dans la vie, elle ne sait pas encore; elle ne soupçonne même pas quelles bourrasques du vent, quelles pluies, quelles grêles, quels orages vont l'assaillir bientôt peut être; elle n'aperçoit pas l'animal immonde qui rampe à ses pieds et va bientôt tenter ou de ronger ses racines ou de souiller sa blanche et si pure corolle; enfin elle ne se doute pas que ces rayons de soleil, si doux, si caressants à cette heure, vont devenir d'une chaleur intolérable, flétrir sa jeunesse, et faner ses fraîches couleurs. Ce matin, à peine épanouie sur sa tige et s'élançant joyeusement vers le Ciel, elle ne sait pas que ce soir peut être étiolée et flétrie elle tombera feuilles par feuilles, et sera traînée dans la boue ou foulée aux pieds des passants.

Bienheureuse ignorance! Mais si heureuse qu'elle soit, c'est un devoir pour ceux qui vous aiment, mes enfants, de vous prévenir dès maintenant contre les dangers et les découragements de l'avenir. Oui, - vous le saurez un jour - la vie est un vrai désert pour vos âmes. Elles y trouveront bien des eaux, mais des eaux bourbeuses et malsaines qui augmentent la soif au lieu de l'éteindre; elles y trouveront bien des fruits succulents en apparence, mais des fruits qui ne rassassient pas. Alors, par moments, vous aussi vous serez tentés, comme le prophète Elie, de vous asseoir de découragement sur la route et de vous y endormir en attendant la



mort. (a) Mais les Anges de Dieu présents dans ce Saint temple, votre bon Ange Gardien surtout et nous qui tenons leur place en ce moment auprès de vous, nous les Ministres du Seigneur nous venons vous secouer par le bras et vous dire, comme l'Ange à Elie : Surge et comede - Levez-vous et mangez!...

Voyez! la table est dressée, le pain est déjà servi. Levez vous et mangez. Surge et comede.

Mais quel est donc le pain que je vous offre. Oh! Mes Frères gardez vous de le confondre avec le pain vulgaire. Rappelez-vous ou sachez, si vous ne le savez déjà, que vous avez en vous 2 hôtes à nourrir, tous les deux affamés, mais bien diversement : votre corps et votre âme. Ce qu'il faut, ce qui suffit à votre corps c'est du pain, ce pain substantiel que le Seigneur fait germer pour vous du sein de la terre et que vous mangez tous les jours. Vous y jetez un grain de blé; il y pourrit, il y meurt. On le croirait du moins - Mais du sein de cette mort s'élève bientôt une tige chargée du grain qui doit entretenir en votre corps la vie et la santé.

Cependant, le Seigneur l'a dit. L'homme ne vit pas seulement de pain mais aussi de toute parole sortie de la bouche de Dieu ou, d'après une pieuse explication, de tout le Verbe qui procède de Dieu. Ce Verbe c'est celui qui s'est fait chair dans le sein de la Vierge Marie, c'est à dire de Jésus-Christ. Jeté du Ciel en terre, il y est mort comme le grain de froment, mais bientôt du sein de la mort, il s'est élancé, lui aussi, comme une tige qui sort de terre, et son corps aujourd'hui transformé, glorifié, est devenu le pain des âmes, le pain vivant descendu du ciel, ce pain supersubstantiel que nous demandons chaque jour à Notre Père qui est aux Cieux : Panem nostrum supersubstantialem da nobis hodie (Mt. 6,11) Levez-vous donc et venez manger ce pain, car ce qui est arrivé autrefois à Elie n'était qu'une faible image de ce que Dieu vous réserve aujourd'hui.

Mais je ne vous ai appris là rien de nouveau sans doute. Vous savez bien, Mes Enfants, que ce pain sacré que vous allez recevoir aujourd'hui pour la 1^{re} fois à la Sainte table, c'est le pain de vos âmes, c'est tout à la fois le Corps, le Sang, l'Âme et la Divinité de

(a) Mais nous, le Vénérable Pasteur que Dieu vous a donné pour père de vos âmes, et moi qu'il vient d'appeler vers vous, (Première rédaction barrée).



N.S.J.C.- Vous savez tout cela par coeur, n'est-il pas vrai? Oui; mais peut être ne le savez-vous pas bien encore avec le coeur. Or, c'est ainsi qu'il vous faut le savoir et que je tiens à vous l'enseigner aujourd'hui. Il faut qu'avant d'aller recevoir ce pain sur vos lèvres, vous sentiez bien au fond de votre coeur tout le bonheur et toute la gloire qui vont vous être accordés. (a)

Qu'est ce que N.S.J.C? - (1) C'est le Fils de Dieu, Dieu lui-même. Dieu tout puissant : Il a créé le Ciel et la Terre; Dieu infini : il est à la fois en toute chose et en tout lieu; Dieu infiniment parfait et infiniment heureux : il possède en Lui, et d'une manière suréminente, la somme de toutes les perfections et de toutes les félicités possibles

Et vous, qu'êtes-vous? De pauvres petits êtres, faibles, bornés, remplis de misères et d'imperfections, comme sont tous les hommes.

Certes le Verbe Eternel, le Fils de Dieu n'avait nul besoin de vous ni de personne. Et cependant il s'est pris pour tous les hommes et pour vous en particulier, en ce moment, d'un amour inexplicable. Ecoutez : Nos premiers parents n'étaient par leur nature que ses pauvres serviteurs, il en fit ses fils et ses amis. — Ils n'ont payé ses bienfaits que d'ingratitude; à son amour ils n'ont répondu que par la révolte et l'insulte vous savez leur histoire... Mais l'Amour de Dieu est invincible : Il ne s'est pas laissé arrêter par leur faute Il les a poursuivis sans relâche jusqu'au milieu de leur

(a) Pour vous faire mieux comprendre ma pensée, nous allons faire une supposition.

Je suppose Mes enfants, que vous soyez orphelins. Mais un jour - il y a bien des années déjà - quand vous étiez tout enfant, un grand Seigneur, un grand roi arriva dans ce pays. Il avait évité (Première rédaction barrée).

(1) Abréger ainsi : Nous l'appelons Seigneur parce que... Mais en même temps nous l'appelons notre.⁽²⁾ Nous l'appelons Christ... mais aussi Jésus. Il est Notre Jésus à chacun de nous. (Gal. 2, 20)

(2) Notre Père dans la création
Notre ami dans la Grâce
 Notre frère dans l'Incarnation - Christ...



faute et de leur châtement; et pour mieux se gagner leur affection, après qu'ils étaient descendus si bas, il s'est fait petit comme eux; il a revêtu toutes leurs infirmités et toutes leurs misères, le péché excepté. Il s'est fait chair et il a habité parmi nous. Il était Dieu; il s'est fait homme, l'Homme-Dieu. Mais il est le chef et le Roi de tous, c'est ce que veut dire son nom de Christ. Il n'en est et il n'en sera jamais aucun qui puisse lui être comparé et c'est pourquoi nous l'appelons aussi Seigneur.

Dans son corps il est le plus beau des enfants des hommes. La grâce est répandue sur ses lèvres, la noblesse et la bonté sur toute sa personne.

Dans son âme, il est (à la fois) le plus grand de tous par l'intelligence : il est la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde — Il est aussi le plus aimable de tous par le cœur : Il nous a aimés jusqu'à mourir pour nous tous, pour chacun de vous en particulier, Mes enfants, de la mort la plus honteuse et la plus cruelle (1) — Par amour pour tous et pour chacun de vous en particulier il a voulu que sa chair fût déchirée en lambeaux et son sang tiré de son cœur et répandu jusqu'à la dernière goutte. — C'est ainsi qu'il a réalisé son nom de Jésus, qui veut dire Sauveur. C'est ainsi qu'il s'est fait vraiment notre : N. S. J. C.

Mais il vous a tant aimés que même en mourant pour vous sur la croix, il n'a pu se résigner à se séparer de vous. Avant de remonter vers son Père et notre Père, qui est aux Cieux, il a eu grand soin de tout disposer pour pouvoir s'unir à vous de la manière la plus intime, la plus étroite, plus étroitement qu'une mère ne s'unit à son enfant quand elle le nourrit du lait de son sein, un père à son fils quand il le presse sur son cœur et le couvre de ses baisers, un ami à son ami quand après une longue absence ils se jettent dans les bras l'un de l'autre, qu'ils confondent ensemble leurs larmes et leurs sourires, et s'étreignent si fort poitrine contre poitrine qu'on les croirait faits d'un même bloc, comme le chêne et le lierre depuis longtemps enlacés.

Oui, Mes Enfants, ce ne sont là que de faibles images de l'union que vous allez contracter tout à l'heure avec N.S.J.C.; avant de remonter au Ciel N.S. a dressé pour vous sa table Eucharistique où il va s'asseoir avec vous et se donner lui-même à vous pour la première

(1) ..Dilexit me, et tradidit semetipsum pro me. Cal. 2, 20.



fois. Pour vous mieux faire entendre l'excès de son amour pour vous, il ne craint pas de se présenter /se sert/ à vous, sous l'apparence d'un morceau de pain. — Vous savez ce qu'il arrive du pain ordinaire quand nous l'avons mangé? — Il s'identifie à nous, il s'incorpore à nous mêmes; il devient animé de notre propre vie, participant de notre propre substance. Eh bien! dans un moment il en sera de même de vous et de ce pain sacré, mais en sens inverse : ce n'est pas vous qui le transformerez en vous, c'est Lui, c'est N.S.J.C. qui va vous transformer en lui-même. Oui, dans un instant vous allez être véritablement identifiés, incorporés à N. S. J.C. rendus participants de sa propre substance et animés de sa propre vie. Vous serez en lui, et lui en vous. Vous ne serez plus qu'un avec Lui.

Levez-vous donc, Chers enfants. Levez-vous et mangez - Surge et comed. Lui-même vous y invite et je crois l'entendre d'ici qui s'impatiente presque, si j'ose ainsi parler, de ce que je vous retiens si longtemps pour vous parler si mal. - Sinite parvulos venire ad me - Laissez donc venir à moi ces petits enfants, Semble-t-il me dire, comme autrefois à ses Apôtres (1).

Allez donc à Lui et dites-lui vous aussi du fond de votre coeur, comme le jeune Samuel : "Me voici, Seigneur, car vous m'avez appelé (1. Reg. 3,6) Ecce ego : vocasti enim me - Me voici! Je suis votre petit serviteur et le fils de votre servante. Que voulez-vous que je fasse..."

(1) Allez à Lui - En ce moment réveillez votre foi, réveillez votre humilité, réveillez vos désirs, votre amour surtout. Dites lui du fond de votre âme : Je vous adore; ô Dieu caché,

O Seigneur Dieu je suis mille fois indigne que vous entriez... je vous ai offensé.. mais vous m'avez appelé, je viens à vous avec confiance. Je vous dis avec le jeune Samuel : Me voici etc..

O bon Jésus, recevez-moi sur votre coeur descendez en mon coeur vous même. Venez, car j'ai faim de vous. Venez car mon a soif de vous, sicut desiderat cervus Venez car mon âme vous aime, et veut vous aimer toujours. /Bien aimé - Désiré, attente/

Veni Domine Jesu , veni ..

(Correction marginale).



Je ne suis pas digne que vous entriez sous le toit de mon coeur, je le sais bien. De moi-même, je ne suis qu'une chétive créature et de plus, je vous ai offensé mille fois; mais j'ai besoin de vous, je vous aime, j'ai toute confiance en votre bonté; et puisque vous m'avez appelé venez donc aussi, ô mon Jésus, car j'ai faim de vous! Venez, Seigneur Jésus, venez! Veni, Domine Jesu, veni (Apoc. 22, 20.)

II.

Après la Communion.

Surge, comede : grandis enim tibi restat via.

3. Reg. 19, 7.

A la voix de l'Ange Elie se leva comme vous venez de le faire. Il mangea et il but, comme vous. Et cependant il s'endormit de nouveau — Alors l'Ange du Seigneur revint à lui une seconde fois et le touchant encore, il lui dit : Lève-toi, mange! car il te reste encore une grosse route à faire.

Et alors, Elie se leva. Il mangea et il but, et grâce à la force que lui donna cette nourriture, il put marcher 40 jours et 40 nuits, jusqu'à la montagne de Dieu. (3. Reg. 19, 6-8.)

Ainsi parle l'auteur sacré. Je vous l'ai dit, Mes Enfants, et c'est la doctrine même de S. Paul, tout ce qui est écrit dans nos ^{Stes} Lettres l'a été pour votre instruction; tout ce qui est arrivé à Elie est une image de ce qui vous doit arriver.

Oui vraiment; il ne vous suffit pas d'avoir mangé une première fois de ce pain sacré pour être désormais insensible à la faim, à l'abri de toute défaillance et de toute chute. Vous l'avez vu, Elie s'était rendormi et il lui fallut pour reprendre ses forces manger une seconde fois de ce pain mystérieux que l'Ange lui montrait. Faites de même. Que cette première communion ne vous soit pour ainsi dire, qu'une préparation à la deuxième, et celle-ci à une autre encore, et toujours ainsi, jusqu'à ce que soutenus par ce pain des Anges, vous soyez enfin parvenus au Ciel. Surge et comede, grandis enim tibi restat via. Levez-vous et mangez! car il vous reste encore une grosse route à faire.



Remarquez bien, Mes Enfants que l'auteur sacré ne parle pas d'une longue route, mais d'une grosse route, c'est à dire d'une route grande et difficile — grandis. Qu'est-ce en effet que la vie? 60 ans encore, ou 80 tout au plus. Mettez cent ans. Qu'est-ce que cela à côté de tout le temps qui a précédé et de tout celui qui suivra? Qu'est-ce que cela surtout à côté de l'Eternité?— Ce n'est rien. Votre route ne sera donc pas très longue, mais elle sera difficile. Il vous faut prendre des forces et en prendre souvent, sans quoi votre âme perdra courage et s'endormira encore elle aussi de lassitude, sur le chemin du Ciel.

Mais qu'ai-je besoin de vous presser? Votre amour ne vous presse-t-il pas assez. L'Amour de J. C. nous presse, disait l'apôtre S. Paul, et ne le pouvez-vous pas dire avec lui? Ne serait-il pas bien étrange que vous portiez dans votre coeur le Dieu de charité, le foyer même de l'amour et que vous demeuriez froids, sans amour? On a vu autrefois trois enfants jetés au milieu d'une fournaise ardente et, préservés de l'atteinte des flammes, conservés intact par la toute puissante protection de Dieu; mais ici ce serait bien un autre miracle si portant le feu divin au dedans de vous-mêmes vous alliez demeurer et froids et glacés, (a) quand Dieu a tout fait pour être aimé de vous? Car vous ne l'ignorez pas.. N.S.J.C. est en vous en ce moment; il vous tient sur son coeur et vous le tenez dans le vôtre, il est en vous et vous en lui- et vous pouvez redire en toute vérité comme l'apôtre : Non vraiment ce n'est plus moi qui vis à cette heure, c'est J.C. qui vit en moi.- Vivo jam non ego, vivit vero in me Xtūs

Adorez-le donc profondément, car il est votre Dieu, dites-lui avec le Prophète : Vous êtes mon Roi et mon Dieu! vous êtes mon partage à jamais! Il est aussi votre père; c'est le moment où jamais de lui dire que vous l'aimez; que vous l'avez renoué quoique caché sous ces pauvres apparences, que plus il s'est fait humble et petit pour vous, plus vous le trouvez aimable. C'est le moment de le remercier de ses bontés, de lui protester de votre dévouement à jamais.- C'est le moment aussi de lui faire vos petites demandes; il ne peut rien vous refuser maintenant. Dites-lui donc tout ce que vous avez au coeur. Priez les uns pour les autres, Mes Enfants afin que Dieu vous fasse la grâce de rester toujours fidèles à son amitié, toujours fidèles aux engagements que

(a: variante): en dépit de tout ce que Dieu vient de faire



vous venez de contracter aujourd'hui et que vous allez renouveler tout-à-l'heure aux pieds de Marie.

Priez-le pour vos bons parents qui ont tant fait pour vous; demandez à Jésus qu'ils vous accompagnent souvent à la 8^{te} table comme aujourd'hui; demandez-lui qu'il les ramène avec vous ici, au pied de sa crèche, dans la belle nuit de Noël., qu'il fasse pleuvoir sur eux ses plus précieuses bénédictions.

Priez pour tous les habitants de cette paroisse qui sont venus augmenter la solennité de cette fête en prenant part à votre bonheur.

Priez surtout pour votre bon père spirituel, le saint et zélé pasteur de cette paroisse. Que Dieu le conserve longtemps encore à l'amour de son troupeau et qu'il lui continue toujours l'esprit de son ministère et les grâces de sa vocation!

Priez aussi un peu pour moi, et pour tous mes frères.

Oh! n'est-il pas vrai, Mes Enfants que c'est un bien grand et bien beau jour que celui d'aujourd'hui. Gardez en bien précieusement le souvenir dans vos cœurs. Jamais vous ne rencontrerez son pareil dans la vie. Que de grâces vous m'avez faites, Seigneur. Et comment vous en remercier - Quid retribuam Domino pro.... Comment, Mes Enfants? le meilleur moyen de l'en remercier, c'est de lui montrer que vous avez su apprécier la grâce qu'il vous a faite et pour cela de revenir bientôt, de revenir souvent vous nourrir de sa chair sacrée et vous abreuver au Calice du salut - Calicem salutaris accipiam et nomen Domini invocabo - Vivez donc de telle sorte désormais que vous puissiez vous nourrir souvent de ce pain du Ciel, le seul qui puisse nourrir et rassasier vos âmes. Que rien ne vous coûte pour atteindre ce but. N'imitiez pas ces hommes insensés qui s'assujétissent volontiers à toutes sortes de travaux, de voyages, de sacrifices pour satisfaire aux besoins et aux simples caprices de leurs corps et qui ne feraient pas un pas pour leur âme, pour la sauver de la faim, pour mériter le Ciel, Dieu, l'Eternité.

N'imitiez pas ces fous. (a) N'oubliez jamais

(a) Travaillez vous aussi, gagnez votre vie, faites fortune si vous le pouvez, mais ne perdez
(Première rédaction barrée).



que vous avez une âme immortelle et destinée au Ciel. N'oubliez jamais combien Dieu vous aime et tout ce qu'il a fait pour vous aujourd'hui. Dites lui bien souvent : Ô mon Dieu, mon coeur est à vous, mon corps est à vous, mon âme est à vous; tout ce que j'ai et tout ce que je suis vient de vous et vous appartient. Vous seul donc aurez place en mon coeur désormais, vous seul et tous ceux à qui vous en accorderez l'entrée. Nul n'y sera admis que sur un laisser-passer signé de vous.

Tenez! laissez-moi, en terminant, vous raconter l'histoire d'une 1^{re} communion aussi. C'est l'histoire d'une de nos soeurs, d'une enfant, petite comme vous, religieuse et dominicaine comme moi. Elle se nommait Imelda et appartenait à l'une des plus grandes familles de Bologne. Elle n'avait encore que 12 ans, et déjà on lui avait permis, à cause de son extrême piété, d'entrer dans un de nos convents et de porter notre saint habit. Mais cela ne lui suffisait pas. Elle désirait ardemment de faire sa 1^{re} communion. Malheureusement, à cette époque et dans ce pays, on n'admettait jamais à la s^{te} table avant l'âge de 14 ans, et l'on ne voulut pas déroger à cet usage en sa faveur. Mais qu'arriva-t-il? Le bon Dieu ne sait pas résister aux désirs de ceux qui l'aiment. Qu'arriva-t-il donc?

C'était le jour de l'Ascension 1333. En voyant ses soeurs approcher de la s^{te} table, Imelda brûlait d'envie de les imiter. A genoux, ses petites mains croisées sur la poitrine, comme pour comprimer la véhémence de ses désirs et les battements de son coeur, elle se plaignait à son Bien-aimé Jésus de ne pouvoir encore lui donner asile et lui faire fête dans son coeur. Tout-à-coup une s^{te} Hostie s'envole du S^t Ciboire, traverse la grille du choeur des religieuses et s'arrête suspendue au dessus de sa tête. Oh! quelle joie pour elle, mais comme elle souffrit aussi de se sentir si près de son bien-aimé Sauveur et de ne pouvoir encore le presser sur ses lèvres. Cependant le Père Confesseur averti du prodige, accourt aussitôt et reconnaissant la volonté de Dieu recueille sur une patène la s^{te} hostie et en communie la bienheureuse enfant.

Elle ne put supporter tant de joie. Elle tombe la face contre terre, plongée dans une profonde extase. On respecta longtemps son bonheur. Mais enfin, l'heure étant venue de se retirer, on l'appelle; elle, toujours si obéissante, cette fois ne répond pas. On l'appelle encore : S^t Imelda, petite soeur, levez-vous! C'est assez! — Levez vous je vous l'ordonne — Mais elle demeurait immobile — On la touche, on la prend, on la soulève



ve... Elle était morte!... Morte d'amour pour Dieu, à 12 ans, dans la joie de sa 1^{re} communion!...

Depuis il s'est opéré des miracles à son tombeau, les Papes l'ont béatifiée et tous les ans, le 16 Septembre, sa fête est célébrée et son office récité dans l'Ordre entier des Frères Prêcheurs.

Mes Enfants je n'ose vous souhaiter sa mort. Vos parents m'en voudraient peut être de le faire. Mais du moins, je vous souhaite son amour et une place à ses côtés dans le Ciel.

Bienheureuse Imelda, bonne petite soeur du Ciel, priez pour tous ces chers enfants, et pour nous tous!

Ainsi soit-il.

